

L'artiste imite sa vie

Synecdoche, New York de Charlie Kaufman

David Lamarre

Volume 27, numéro 1, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamarre, D. (2009). Compte rendu de [L'artiste imite sa vie / *Synecdoche, New York* de Charlie Kaufman]. *Ciné-Bulles*, 27(1), 60–61.

film en creusant les angoisses juvéniles de ses protagonistes. Au cœur de cette étude des tourments psychologiques de l'adolescence, elle place avec justesse l'obsession de l'apparence physique et l'importance du corps qui déterminent souvent l'appartenance au groupe. Le film se fait ici le miroir fidèle de la réalité. Anne est obsédée par sa surcharge pondérale autant que Marie l'est par sa maigreur. Floriane, au physique très attirant, reconnaît l'importance de son apparence et l'effet qui en découle. Il y a dans ce que vivent ces jeunes filles quelque chose d'authentique, particulièrement grâce à la sensibilité de Sciamma qui s'attarde au développement de chacune d'elles. **Naissance des pieuvres** semble transposer la réalité à l'écran sans jamais la modifier, ce qui en assure la crédibilité. Ce travail exemplaire est particulièrement présent lorsqu'on montre l'éveil sexuel des adolescentes, en particulier celui d'Anne. Un garçon débarque chez elle et, incapable de refuser cette chance d'exister enfin pour le sexe opposé, elle se retrouve illico au lit avec lui. C'est mécanique, froid, impersonnel et la caméra demeure au pied du lit, immobile, montrant avec éloquence qu'il n'y a rien à voir sur ces visages, pas la moindre trace de sentiment. Le réalisme cru de cette scène est à l'image de la sexualité adolescente dépeinte ici comme un passage obligé.

Naissance des pieuvres est un film vrai qui décrit des moments apparemment simples de la vie, sans dramatisation inutile. La réalisatrice ne porte pas de jugement moral sur ses personnages; au contraire, elle se place à leur niveau, les montre sans les juger. Sciamma a aussi pris le parti d'exclure les parents du portrait. L'adolescence est un monde refermé sur lui-même, qui perçoit l'adulte comme un intrus. Ce choix scénaristique traduit la lucidité de la réalisatrice qui ose aborder l'adolescence de front à travers sa réalité propre et ses petits problèmes.

Céline Sciamma, qui signe ici son premier long métrage, réalise un film sensible à la thématique complexe. Elle montre sans condescendance l'univers de ces jeunes filles qui tentent, non sans peine, de devenir des femmes. Au-delà de la justesse de ton du scénario, le film de Sciamma est un exemple de rigueur dans la mise en scène, qui mêle objectivité et subjectivité, observation froide et poésie lyrique. On attendra avec impatience le second opus de cette talentueuse jeune réalisatrice. ■

Naissance des pieuvres

35 mm / coul. / 85 min / 2007 / fict. / France

Réal. et scén. : Céline Sciamma

Image : Crystel Fournier

Mont. : Julien Lacheray

Prod. : Bénédicte Couvreur et Jérôme Dopffer

Int. : Pauline Acquart, Louise Blachère, Adele Haenel, Warren Jacquin

Synecdoche, New York de Charlie Kaufman

L'artiste imite sa vie

DAVID LAMARRE

Le terme « synecdoque » désigne une figure de rhétorique qui consiste à prendre la partie pour le tout ou le contraire. Lorsqu'on dit « en salle » pour dire « dans une salle de cinéma », on emploie une synecdoque. Charlie Kaufman, l'excellent scénariste d'**Adaptation** et de **Confessions of a Dangerous Mind**, défend, dans son premier film à titre de réalisateur, que toute fiction est synecdoque. Car les mots couchés sur le papier des romans autant que les images des films décrivent des personnages à travers quelques moments de leur existence. Plus encore, toutes les histoires contiennent des observations sur les agissements, les valeurs ou

le mode de vie d'individus qu'elles évoquent. Par conséquent, elles définissent l'humanité.

Tel est le constat de Kaufman lorsqu'il reprend et approfondit les thèmes de la créativité, de la mort, de l'amour et de l'identité, récurrents dans son œuvre. Ses plus récentes recherches s'incarnent dans un étrange récit autour d'un metteur en scène dénommé Caden Cotard (Philip Seymour Hoffman). Talentueux et angoissé, Cotard voit sa famille se désintégrer lorsque sa femme Adele (Catherine Keener), une artiste peintre se spécialisant dans le portrait en miniature, part avec sa fille de quatre ans faire carrière en Allemagne. Bien qu'esseulé et malade, Cotard entreprend, grâce à une bourse, de créer, dans un immense hangar, une pièce de théâtre évolutive dont la finalité est de représenter honnêtement et sans concession la vie. Diverses situations, parfois cocasses, parfois absurdes, voire touchantes, apparaissent dès lors que la vie imite l'art et l'art, la vie.

Cotard crée cette pièce de théâtre en évolution afin de représenter la vie, sa vie, sans censure. Or, les acteurs qu'il engage pour mener à terme ce projet lisent ses notes et les interprètent à leur manière. « Ce n'est pas arrivé comme ça », répète souvent le dramaturge. Ainsi, **Synecdoche, New York** montre comment la réalité est en fait une pure construction de l'esprit. Cette approche empreinte de cognitivisme insiste sur la valeur subjective de la perception du monde élaborée à partir des données captées par les sens. L'entourage de Cotard, tel qu'il l'évoque dans sa création, diffère sensiblement de ce que perçoit le spectateur et il en va de même de la personnalité du metteur en scène.

Le brio de Kaufman est de parvenir à conjuguer ses expériences sur les préceptes narratifs à une intrigue d'une émouvante sincérité. **Synecdoche, New York** est un



Synecdoche, New York

drame fantaisiste, à la fois drôle et touchant, qui met en scène les modalités du poststructuralisme littéraire. Pour y parvenir, Kaufman a pu compter sur une distribution extraordinaire composée de Catherine Keener, Jennifer Jason Leigh, Samantha Morton, Emily Watson et Michelle Williams. Quant à Philip Seymour Hoffman, il arrive à rendre sympathique son pathétique personnage, ce qui n'est pas rien. Malgré ses tics, ses défauts et ses innombrables erreurs, Cotard s'avère un personnage attachant grâce au charisme de son interprète et à son humour si particulier. Kaufman lui a concocté de magnifiques scènes em-

preintes de fantaisie comme ce passage, d'une poésie bouleversante, où Cotard garde dans le creux de sa main un pétale qui s'est détaché de la fleur fanée tatouée sur la peau de sa fille mourante.

Lorsqu'un scénariste occupe la chaise du metteur en scène, les résultats ne sont pas toujours concluants. Or, Kaufman arrive à communiquer son message mieux que ne l'ont fait, avant lui, d'excellents réalisateurs comme Spike Jonze (**Being John Malkovich**) et Michel Gondry (**Eternal Sunshine of the Spotless Mind**). Il n'en faut pas davantage pour que **Synecdoche**,

New York s'impose comme un film que ne manqueront pas de voir tous ceux qui s'intéressent aux arts narratifs. ■

Synecdoche, New York

35 mm / coul. / 124 min / 2008 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Charlie Kaufman

Image : Frederick Elmes

Mus. : Jon Brion

Mont. : Robert Frazen

Prod. : Anthonu Bregman, Charlie Kaufman, Spike Jonze et Sidney Kimmel

Dist. : Les Films Équinoxe

Int. : Philip Seymour Hoffman, Catherine Keener, Jennifer Jason Leigh, Samantha Morton, Emily Watson, Michelle Williams